

# SOTTEVAST

## Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire ... à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 2...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise [page 5...](#)

Château de Sottevast [page 6...](#)

Laiterie du château [page 8...](#)

Manoir Sainte Suzanne & chapelle [page 8...](#)

Ferme-manoir des Fontaines [page 9...](#)

Ancienne gare SNCF [page 10...](#)

Mâitres Laitiers [page 11...](#)

Cours d'eau [page 11...](#)

Lavoirs, Fontaines, Etangs [page 12...](#)

Croix de chemin [page 13...](#)

Communes limitrophes & plans [page 13...](#)

Randonner à Sottevast [page 14...](#)

Sources [page 14...](#)

## Identité, toponymie

**Sottevast** appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton de Bricquebec et appartenait à la communauté de communes du Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Sottevast appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Sottevast se nomment les Sottevastais(es).

Sottevast compte 1 118 habitants (2018) sur une superficie de 10,82 km<sup>2</sup> soit 131 hab. / km<sup>2</sup>. (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).



Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Sottenvast* (996-1008), *Sotevast* (vers 1135), *Sotewast* (XII<sup>e</sup>-v.1260), *Sottewast- Sottevast* (XII<sup>e</sup>), *apud Sotovast* (11180), *odo de Sotewasto* (1204).

Le premier élément *Sotte-* représente l'anthroponyme norrois (étude des noms scandinaves) *Sóti* ou vieux danois *Soti / Sote*, relativement fréquent en Normandie, puisqu'on le rencontre dans plusieurs Sotteville.

L'élément *-vast* en composition et en postposition est caractéristique du Cotentin (ex : Martinvast, Chiffrevast, Tollevast et Barnavast). *Vast* (anciennement *wast*, [w] ayant évolué en [v] au XII<sup>e</sup> siècle en normand septentrional) est une forme septentrionale équivalente au français *gast* (que l'on retrouve dans la partie méridionale de la Manche dans Saint-Denis-le-Gast dans le canton de Quetteville-sur-Sienne) et qui signifie « terre inculte, terre gâtée » de même origine que le verbe français *gâter* (anciennement *gaster*). Il remonte au gallo-roman *wastu*, terme issu du croisement entre le bas latin *vastu* « terre dévastée » et le germanique *\*wôsti* « désert » (allemand *Wüste* « désert »).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine la terre inculte, *le vast*, de *Sofi*, nom de personne scandinave comme indiqué plus haut.

Sillonné par les rivières la Douve, la Rade et par d'autres ruisseaux, son paysage de bocage est aussi parsemé de vallons et de monts d'une altitude variant de 30 à 147 mètres.

## Un peu d'Histoire... à savoir

✓ En 1819, un vase de bronze renfermant une collection de monnaies romaines en argent est découvert dans un champ appelé l'Ancien hameau. Vers 1830, 3 000 autres médailles sont découvertes dans un champ.

La voie romaine venant de Coriallum (Cherbourg) et aboutissant à Cosedia (Coutances) traversait l'Ouve à Sottevast où existait un gué pavé très solidement établi. En creusant les fondations d'un pont sur l'Ouve, en 1832, des débris de construction en pierres enduites de mortier et des fragments de briques furent trouvés.

Ce point de franchissement de l'Ouve représentait un évident intérêt stratégique. C'est cette même route que vint probablement emprunter, vers l'an 750, le convoi des reliques transférées du port de Portbail vers le bourg de Brix...

✓ Il y a eu dans la paroisse de Sottevast une chapelle sous le vocable de sainte Suzanne, un monastère et un prieuré. Le monastère dont la chapelle Sainte-Suzanne dépendait devait sa fondation, suivant les uns, à saint Herbland (ou Hermeland) ; suivant d'autres, à l'abbaye de Lessay. Comme les abbayes aimaient à fonder des maisons religieuses qui fussent sous leur dépendance, il serait possible que l'abbaye de Lessay eût envoyé quelques moines pour essayer de relever le monastère fondé par saint Herbland, et détruit, sans doute, par les Normands. (cf. Chapelle & manoir Sainte-Suzanne)

✓ Pendant les guerres de religion (XVI<sup>e</sup> siècle), Sottevast avait comme châtelaine une Dame de Couvert, qui, protestante fanatique, préféra brûler sur le pont Saint-Simon les titres mêmes de sa maison que de les laisser entre les mains de son fils qui s'était converti au catholicisme. C'était probablement une des descendantes de cette châtelaine, qu'Henri de Chivré (v.1625-1672), écuyer, épousa en l'année 1660 (ou 1652). Son épouse, Anne Elisabeth de Couvert est issue de la famille de Couvert, seigneurs de Sottevast, de Sainte Suzanne et de Blagny.

✓ De 1793 à 1801, Sottevast fit partie du canton de Sauxemesnil créé en tant que subdivision de l'ancien district de Valognes. Il regroupait 5 communes : Brix, Saint-Joseph, Sauxemesnil, Sottevast et Tamerville. Une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, et partagé entre les cantons de Valognes et Bricquebec. Ainsi, Brix est rattaché au canton de Valognes depuis 1801, avec 3 autres communes, sauf Sottevast qui est rattachée à Bricquebec.

✓ En 1819, un petit séminaire est créé dans la commune par Mgr Pierre Dupont de Poursat (1761-1835), évêque de Coutances (1808-1835), pour la formation des jeunes clercs. D'ailleurs, non loin de l'usine des Maîtres Laitiers, un panneau mentionne : le Séminaire ! La route du séminaire conduit à un bâtiment qui a fait fonction de séminaire jusqu' à 1829. Ainsi, Sottevast, qui avait des écoles depuis longtemps, a été la première paroisse à compter un petit séminaire dans le diocèse de Coutances.

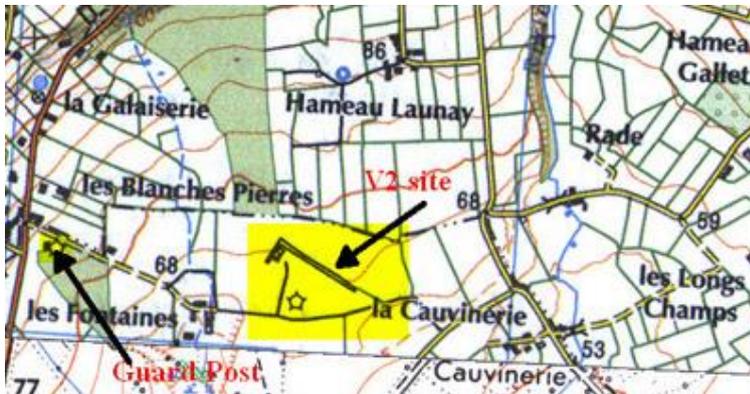
Il en crée trois autres pendant son épiscopat. Il est inhumé dans la cathédrale de Coutances en avant de la grille d'entrée du chœur.

Napoléon lui donne le titre de baron d'Empire.

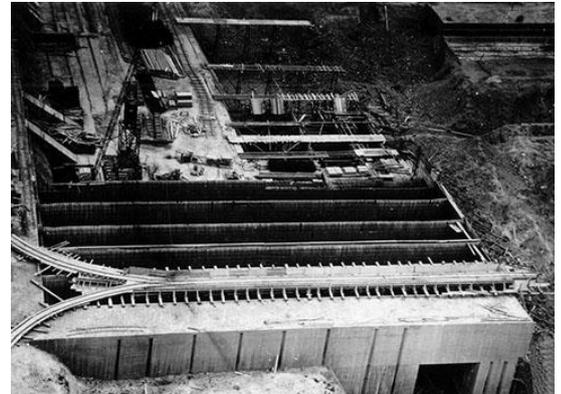
Quant aux bâtiments de ce séminaire, ils furent vendus en 1832 à Jean-François et Félix-Jean-François Lelong, cultivateurs à Sottevast. La ferme passa ensuite dans la famille de Mgr de Chivré par le jeu des ventes et successions.

Les bâtiments et terrains sont aujourd'hui divisés entre plusieurs propriétaires.

✓ Fin 1942, Sottevast est choisi par les allemands pour l'implantation d'un site de lancement de fusées V2 et d'une usine de production d'oxygène liquide, nom de code *Reservelager West (RLW)*.



Situation du site



Le chantier

Sous la direction de l'Organisation Todt, les travaux débutent en avril 1943. Mais des difficultés diverses obligent à revoir le projet et retardent les travaux, qui sont de plus perturbés par les bombardements alliés qui commencent à l'automne de la même année.

Les Alliés, renseignés par les survols de reconnaissance aérienne, comprennent la finalité du chantier le 20 octobre 1943. Ils font le choix de ralentir autant que possible les travaux en bombardant régulièrement le site : les Alliés veulent à tout prix éviter des tirs de saturation des fusées V2 au sud de l'Angleterre où ils se préparent à masser les troupes et le matériel de l'opération Overlord. La première mission de bombardement contre le site de Sottevast est organisée le 26 novembre 1943.

Le 15 février 1944, le site fut à nouveau bombardé. Cependant, la couverture nuageuse a empêché la plupart des bombardiers de larguer leurs bombes.

Le 27 avril 1944, trois cent sept B-17 survolent le Cotentin et le Pas-de-Calais pour y larguer 1 261 tonnes de bombes. Parmi eux, les seize équipages du 384<sup>e</sup> Bomber Group sont chargés de bombarder le site en construction de lancement de V2 à Sottevast. Toutes les trente secondes, un bombardier décolle avant de se regrouper en vol pour atteindre la côte nord du Cotentin. A 10 heures 51, ils larguent 63 tonnes de bombes sur l'installation allemande et sur le quartier de la gare.

Le 5 mai, les Alliés firent une autre tentative et cette fois avec 33 bombardiers. Attaque suivie de deux autres le 6 mai puis le 8 mai lorsque 92 bombardiers bombardèrent Sottevast et un site de lancement de V1 à proximité.

Ainsi, entre le 8 février et le 8 mai 1944, au cours d'au moins dix raids, c'est au total, 723 tonnes de bombes qui sont larguées par des centaines d'avions alliés. Cet acharnement s'avère payant : les travaux sont interrompus par les Allemands et lorsque les GI's de la 79<sup>e</sup> Division d'infanterie américaine libèrent Sottevast le 20 juin 1944, le site est encore loin de pouvoir fonctionner, sa construction étant à peine ébauchée.

Au cours de ces opérations, des appareils sont touchés par la défense antiaérienne allemande, la Flak : le 27 avril, un B-17 touché explose en vol au-dessus du bourg de Rocheville. Un autre est touché le 11 juin, et s'écrase mais le pilote parvient s'extraire en parachute...

✓ Le 19 juin 1944, les Américains de la 79th Infantry Division vivent leur baptême du feu au sud-ouest de Sottevast. Progressant en direction de Cherbourg tout en suivant en main courante le tracé de l'actuelle route nationale 13, ils bousculent les défenses allemandes qui se révèlent incapables de ralentir les Américains.

Dans la matinée du 20 juin, le 314th Infantry Regiment (IR) commandé par le Colonel Warren A. Robinson libère Sottevast puis poursuit en direction de Saint-Martin-le-Gréard.

Le 1<sup>er</sup> bataillon du 314<sup>th</sup> IR découvre à cette occasion le chantier abandonné du RLW. Les rapports initiaux des fantassins américains témoignent du caractère extraordinaire du site : ils font état d'une "plateforme pour avions robots".

Le 4 juillet 1944, les vestiges du chantier reçoivent la visite des généraux Eisenhower et Bradley, qui viennent se rendre compte des dimensions hors-normes du chantier abandonné.

En effet, le bunker de Sottevast était prévu pour être relié à la voie ferrée Paris/Cherbourg et construit selon la méthode du coffrage en terre. Le bétonnage devait commencer par le toit (5,10 m d'épaisseur) puis les locaux devaient être creusés en-dessous. Le bunker était composé de deux couloirs parallèles parcourus par une voie ferrée afin d'y accueillir un train complet. Le couloir le plus étroit était destiné aux trains d'explosifs et l'autre devait servir au déchargement des V2 et des wagons-citernes transportant les combustibles et les carburants. Cette partie du bunker formait un rectangle de 180 m de long et de 56 m de large avec des murs d'épaisseur de 4,50 m, le tout représentant 100 000m<sup>3</sup> de béton. Au centre de ce rectangle, une excroissance perpendiculaire de 51 m de longueur abritait la halle de montage et la voie menant à la plateforme de tir extérieur.

C'est dire que cet ouvrage aurait été colossal si sa construction aurait été achevée avant la prise du site par les troupes américaines en juillet 1944.

✓ La communauté de communes du Bocage valognais a été créée le 29 décembre 2000. Elle fédérait les 9 communes du canton de Valognes : Valognes, Brix (ayant adhéré le 1<sup>er</sup> janvier 2003), Huberville, Lieusaint, Montaigu-la-Brisette, Saint-Joseph, Sauxemesnil, Tamerville, Yvetot-Bocage, plus Colomby (du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte). Le 1<sup>er</sup> janvier 2003, la commune de Sottevast rejoint cette intercommunalité.

✓ La Communauté de communes Cœur du Cotentin s'est créée le 1<sup>er</sup> janvier 2014 suite à la fusion de la CC du Bocage valognais et de la CC du canton de Bricquebec, créée fin décembre 1999. Elle fédère 24 communes : 9 communes du canton de Valognes, 14 communes du canton de Bricquebec (dont Rocheville) et 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby). Elle cesse d'exister le 1<sup>er</sup> janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir Pôle de Proximité du Cœur du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC est née depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin (dont Bricquebec en Cotentin), Vallée de l'Ouve, Douve- Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité. Ce n'est pas le cas de celle du Bocage valognais. Cependant, six communes ont créé une commune nouvelle autour de Bricquebec, "Bricquebec en Cotentin".

Ainsi la commune de Sottevast se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.74% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

### *Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire*

- **Eudes de Sottevast** (fin XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup>), donna, en 1193, à l'abbaye de Cherbourg le patronage de l'église de Hardinvast et la dîme d'un moulin qu'il possédait dans cette paroisse. Précédemment, il avait donné à cette abbaye le patronage de l'église de Vasteville, et Henri II, roi d'Angleterre, avait, vers 1160, confirmé cette donation.

Il se fit remarquer par un duel qui eut, malheureusement pour lui, des suites fâcheuses. On dit, que, suivant la mode du temps, il se battit en duel contre Guillaume de Bricqueville, pour 10 acres de terre situés à Tourville. Il fut vaincu, et selon la solution de conflits semblables, la terre devint la propriété de Guillaume de Bricqueville.

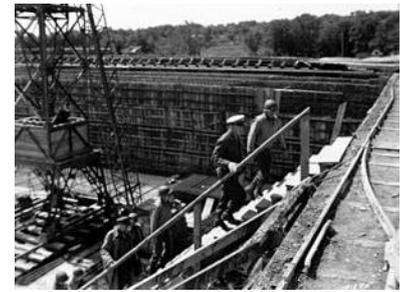
Plus tard, la sœur de celui-ci, Anne de Bricqueville qui avait épousé Guillaume de Costentin, par scrupule sans doute, et après avoir obtenu le consentement de son fils, fit don à l'abbaye de la Lucerne de ces 10 acres de terre *Decem acras terrae quas Willelmus de Bricqueville, de Eudes de Sottevast per auellium conquisiverat*. Guillaume de Tournebut, évêque de Coutances du XII<sup>e</sup> siècle et du début du XIII<sup>e</sup> siècle, confirma cette donation.

- **Louis Henry de Chivré** (1748-1814), né à Sottevast, marié avec Marie Desplanques de Lessey (1751-1817), comte de Marencin, seigneur de Sottevast, de Sainte Rasanne, de Rucqueville et de Loucelle, verra son château de Sottevast perquisitionné pendant la Révolution, sans qu'il n'y ait de suites. Cependant, une deuxième perquisition aboutit à l'arrestation du couple, qui est emmené à Caen et emprisonné. La fin de la Terreur (mort de Robespierre) provoque sa libération, quelques jours avant son exécution programmée.

Louis de Chivré achète au général de Préval le château de la cour de Saint-Martin-le-Hébert.

Il meurt au château familial de Sottevast le 18 janvier 1814.

C'est de lui que descendent tous les nombreux de Chivré actuels et leurs descendants.



Le général Eisenhower et le général Bradley visitent le site en juillet 1944.

Le portrait de son épouse, née Lessey (ou Lessay) existe encore au château de Sottevast, avec celui de quatre de ses enfants, dont Madame de Portbail, ainsi que des copies aux châteaux de Gonnevillle, et à Valognes chez les La Bretèche qui en descendent par les du Poerier de Portbail.

- **Nombreux membres de la famille de Chiffré seront maires** : Louis Marie de Chivré (1811-1873) maire de Sottevast de février 1864 jusqu'à sa mort ; Jean Jacques Casimir Lecoquière (1818-1891, maire de Bricquebec de 1882 à 1888 ; Alphonse Armand Marie de Chivré (1842-1883), maire de Sottevast de juillet 1879 jusqu'à sa mort ; Camille Louis de Chivré (1783-1849), maire de Sottevast de juillet 1816 à mai 1825...

- **Gonzalve Marie Henri de Chivré** (1875-1951), né à Sottevast, fils d'Alphonse de Chiffré, cité plus haut, et de Marthe Lorier (1850-1926), devient prêtre puis est nommé archiprêtre de Mortain en 1922 et, en 1933, de Notre-Dame de Saint-Lô.

Durant la Seconde Guerre mondiale et la Libération, il reste auprès des habitants. Il a à faire face à la destruction de la ville en 1944 et tient un journal quotidien relatant le déroulé des événements, qui sera publié après sa mort dans le bulletin paroissial.

Dès 1947, il se mobilise pour reprendre le culte dans le chœur de l'église Notre-Dame qui fut détruite à près de 50% lors des féroces combats de la Libération (nef privée de sa couverture et de ses voûtes, façade effondrée à la suite du bombardement de la tour nord par l'artillerie allemande. Seuls la tour sud sans sa flèche, le chœur et les bas-côtés restaient debout à peu près intacts).

Sa pierre tombale située dans cette église a été réalisée en 1952 par l'architecte Yves-Marie Froidevaux chargé de la restauration de l'édifice.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 26 noms apparaissent sur le monument aux morts : Bienaimé Auguste Alfred **Adam** (1884-1914), Eugène Louis Paul **Alaterre** (1888-1914), Médéric Louis Léopold **Besnard** (1897-1918), Désiré François Félix **Bosquet** (1891-1914), Ernest François Léon **Bourgoise** (1884-1915), Siméon **Delallée** (), Pierre Louis Henri **Grout** (1895-1915), Clément Jules **Hamel** (1895-1915), Henri Pierre Jules **Jacqueline** (1877-1916), Jules Désiré Charles Louis **Josset** (1880-1914), Jean Baptiste Emile **Jouanne** (1877-1916), Napoléon Alexandre **Laniepece** (1883-1914), Eugène Louis Auguste **Legros** (1880-1914), Armand Auguste Louis **Lebrisois** (1889-1915), Emile Ludovic Théodore **Lelong** (1885-1915), Louis Jean Baptiste **Lelong** (1890-1914), Paul Auguste Alexandre **Lelong** (1890-1914), Henri Aimable Louis **Lemoyne** (1887-1916), Léon Eugène **Levaslot** (1892-1914), Léon Pierre Alexandre **Postaire** (1894-1916), Jean Louis Auguste **Postel** (1881-1914), Auguste Jean Baptiste Désiré **Potier** (1883-1914), Auguste Auguste Jean Albert **Quoniam** (1884-1915), Alexandre Désiré François **Renard** (1874-1916), Louis Xavier Alexandre **Saillard** (1893-1916), Placide Corentin Alphonse **Simon** (1889-1915)

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (7/26) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 5 : Roger Louis Germain **Bourdon**, Aristide Paul Auguste **Dubost**, Fernand Louis, Georges **Helpiquet**, Jean Baptiste Victor Alexandre **Léger**, Louis Auguste Henri **Letullier**.

Il eut 5 victimes civiles : Célestine **Dorange**, Marguerite **Levaufre**, Marie **Lucas**, Renée **Mesnil** et Angelina **Vilquin**.

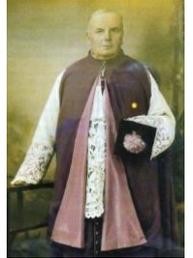
Tombés au champ d'honneur en Indochine : Marc **Amiot**.

Soldats morts pour la France en AFN-Algérie : André **Amiot**.

- **Enestine Devic**, née Rouxelin (1899-1966) et **Charlotte Devic** (1921-1993) sa fille, agricultrices, sont arrêtées le 9 avril 1942 par la gendarmerie française, sur ordre des Allemands pour détention d'un vieux revolver. Elles sont déportées le 4 juin vers la prison de Köln (Allemagne) avec d'autres personnes déjà condamnées en France et déportés dits "NN" (déportés qui devaient être jugés en Allemagne et y être isolés du reste du monde extérieur et dont leur sort devait être couvert par le secret absolu). Elles sont ensuite transférées au camp de concentration de Ravenbrück puis à celui de Mauthausen.

Elles ne seront libérées qu'en mai 1945 lorsque le camp est libéré par les troupes américaines.

- **Jean Le Tocquer** (1891-1963), né à Sottevast, devenu officier mécanicien dans la marine marchande



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine, croix pattée, croix de guerre et palme. L'ensemble est entouré d'obus chaînés.

après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur de l'école des arts et métiers, entre, en 1919, à la SNCF à Rennes. Chef de dépôt au Havre, il est ensuite nommé inspecteur à Rouen, puis au Mans. En 1939, il est ingénieur principal de l'arrondissement-exploitation à Caen et le demeure jusqu'à sa retraite.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il entre dans la Résistance, ce qui lui vaut d'être décoré de l'Américan Medal of Freedom (médaille présidentielle de la Liberté décernée par le président des Etats-Unis).

C'est un cheminot passionné par le sport, il est président de l'Union sportive des cheminots caennais, il fait construire un stade et une piscine (juillet 1947 mais fermée depuis), qui portent depuis son nom.

Le stade situé sur la commune de Mondeville, était celui des cheminots caennais de 1940 à 1997, il fut racheté à la S.N.C.F et rénové fin 1999 puis en 2011.

- **Daniel Gauvain**, né à Sottevast le 5 février 1957, actuellement retraité, fut un footballeur professionnel. Il jouait au poste de milieu de terrain.

Il joua au LOSC Lille, de 1975 à 1981 ; et au Stade Malherbe de Caen, de 1982 à 1985 avec lequel il participa à 53 matchs.

En 1984, en match de coupe Caen-Lille, Daniel Gauvain (formé au LOSC) et avec lequel il avait disputé 40 matchs en D1, finira le match, mais pas la saison, victime d'une double fracture du tibia mettant fin à sa carrière quelques semaines après.



Daniel Gauvain  
(à Lille)



L'équipe du SM Caen...avec Daniel Gauvain  
1984/1985



### *Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...*

- **Eglise Saint-Hermeland (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>)**

L'église paroissiale de Sottevast est du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, et appartient, sauf les retouches, à l'architecture romane. En réparant l'autel, a été découverte une pierre portant la date de 1001.

Elle est sous le vocable de saint Hermeland, le saint patron de Sottevast. Ce personnage né probablement dans une famille noble de Noyon, reçu dans la garde privée de Clotaire, roi de Neustrie et de Burgondie, de son jeune âge de 5 ans jusqu'à sa mort à 20 ans, fut promu au rang de grand échanson (officier chargé de servir à boire le roi), avant de rejoindre l'état monastique au sein de la communauté de Fontenelle (abbaye de Saint-Wandrille).



Lors de son voyage dans le pays de Coutances il renouvela lors d'un dîner le miracle du Christ à Cana. Il parvint aussi à libérer de ses douleurs un paysan indélicat, puni pour lui avoir volé la gourde suspendue à la selle de son cheval... Il serait mort vers 700-710.

Un peu comme celle de Saint-Christophe-du-Foc, l'église présente un plan à nef unique et ne comporte ni collatéraux, ni bas-côtés. Son clocher se situe à son extrémité ouest sous lequel le porche d'entrée. Le plus souvent, n'est pas spécial à l'architecture locale de la Manche, mais qui s'étend à toute la Normandie et remonte dans le temps bien au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle pour se perpétuer encore au XVI<sup>e</sup> siècle, les clochers sont situés sur la croisée du transept. Il s'agit d'un clocher-porche en bâtière (1685), bien moins répandu que le clocher central.

Le chœur et la nef ont été profondément remaniés vers 1780, en même temps que l'on adjoignait une sacristie à l'édifice, dans le prolongement du chœur. La nef est percée de baies en plein-cintre et est couverte d'une voûte en berceau. Le transept accueille deux chapelles.

Le chœur, également couvert par une voûte en



A noter les boiseries style néo-classique du chœur

berceau de lambris de bois, est dominé par un tableau représentant le Christ au jardin des oliviers. Deux niches accueillent des statues de saint Hermeland et de saint Martin.

L'autel moderne du chœur (XX<sup>e</sup>) en pierre est rehaussé d'appliques en céramique, probablement réalisés par Paul Bony, maître verrier.

Les chapelles du transept abritent de beaux retables en pierre Renaissance, et l'on remarque encore, dans le pavé du chœur, la tombe en marbre noir d'une dame de Sottevast, décédée en 1579. Les retables comme cette sépulture nous rappellent le lien étroit qui, de tout temps, a uni les châtelains de Sottevast à cette petite église.

L'église abrite un riche mobilier : banc de chœur à dossier (XVIII<sup>e</sup>) ; des objets dus à l'orfèvre Jean-Antoine Le François de Prémarest de Valognes (XVIII<sup>e</sup>) dont des burettes aux armes des Chivré et Rupalley du Hommet classées MH au titre objet (1977), une croix de procession (1775), calice et patène (1788) qui sont protégés (1976) et un encensoir en argent et sa navette classés MH au titre objet (1958) ; un ostensor en argent de Demarquet Frères (1780) classé MH au titre objet (1976) ; une chaire à prêcher en bois sculpté (dernier quart du XVIII<sup>e</sup>) peut-être de Fréret, qui est protégée (1972) ; un ciboire (XIX<sup>e</sup>) d'Alexis Renaud ; un confessionnal (XIX<sup>e</sup>) ; une croix de chœur (XX<sup>e</sup>) ; une croix-reliquaire de la vraie croix (1628) protégée (1976), croix de procession et une croix d'autel en bois et argent (XVIII<sup>e</sup>) classée MH au titre objet.

Dame de Chiffré fit don de nombreux objets entre 1782 et 1785, notamment : chandeliers, étole de cérémonie, voiles pour le sacrement, tableaux, aigle et son pied ; fait faire la peinture et les dorures du chœur et des chapelles, repeindre les lambris. Et peut-être même la chaire à prêcher en 1787.

La croix d'autel et des chandeliers ont été volés en 1974. !

L'église Saint-Hermeland-de-Sottevast fut donnée à l'abbaye de Lessay par Raoul de Sottevast, ainsi qu'il résulte d'un acte confirmatif, daté de Cherbourg en 1126, portant la souscription par Henri I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre et duc de Normandie. Robert Bertrand, seigneur de Bricquebec, donna à la même abbaye, à la même époque environ (avant 1126), l'aumône de l'église de Sottevast (alors douze vergées). Robert Bertrand, son fils, comme suzerain, ratifia cette donation.

Le pape Urbain III, par sa bulle de 1186, confirma partiellement ces donations.

Le patronage de l'église de Sottevast fut ensuite contesté à l'abbaye de Lessay par le seigneur du lieu qui obtint la laïcité de ce patronage et qui, par la suite, l'aurait abandonné à l'abbaye de Cherbourg (av.1665).



Chapelle nord et son autel du Saint-Sacrement



### • Château de Sottevast (XVII<sup>e</sup>)

Le château de Sottevast est composé d'un grand corps de logis rectangulaire augmenté d'une chapelle et d'un pavillon latéral.

La façade nord faisait initialement face à une cour agricole, délimitée par des ailes de communs. Un large avant-corps central est coiffé d'un fronton courbe (1640-1660). Les arcs de décharges et fenêtres à décor de chanfreins ou de baguettes, dotées de petites bases prismatiques sont des éléments architecturaux plus anciens (1550 environ).



Façade nord

L'aile qui délimitait à l'est la cour des communs n'est plus mais existait au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle abritait un corps de logis avec tour d'escalier semi-circulaire. La cour était accessible par un portail charretier (XVII<sup>e</sup>) avec pont enjambant des douves en eau.

La façade sud présente une élévation plus sobre, dotée de 7 travées (9 côté nord) avec percements correspondants. Elle se signale par son grand escalier en fer à cheval, desservant l'étage noble.

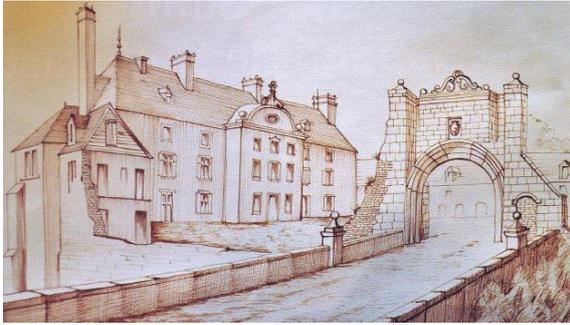
La chapelle qui flanque cette façade à l'ouest pourrait être fondée vers 1770 s'accorde bien avec le profil de l'escalier en calcaire d'Yvetot-Bocage.

Les remaniements effectués au XVIII<sup>e</sup> siècle, en ouvrant l'édifice vers le sud, ont transformé cet antique manoir des seigneurs de Sottevast en une demeure d'agrément, ne communiquant plus avec la partie agricole mais avec un vaste parc arboré lui servant d'écrin.

Le premier seigneur attesté de Sottevast est Raoul de Sottevast, auteur vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle de donations au profit de l'abbaye de Lessay. Il est le père d'Eudes de Sottevast (cf. personnalités...).



Façade sud

Portail charretier avec pont enjambant les douves  
(dessin de Françoise de Couville / 1860)

Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la seigneurie fut transmise à la famille de Fontenay. La fille de Colin de Fontenay, seigneur de Sottevast, Florie de Fontenay, héritière de Sottevast fit passer le fief dans la famille de Couvert en épousant (avant 1390) Jean de Couvert de Coulons, écuyer. Le fief de Sottevast resta dans la famille de Couvert jusqu'au mariage d'Anne Elisabeth de Couvert, seule héritière à dix ans, avec Henri de Chivré devenu ainsi seigneur de Sottevast. Elle n'avait que 12 ans et lui 26 ans. Cette union provoqua des dissensions familiales en plein conflit entre catholiques et protestants ; la dame de Couvert, châtelaine de Sottevast, prit les titres de sa maison, et, pour ruiner à jamais les espérances de son fils, qui s'était converti au catholicisme, alla, comme le rapporte la tradition, les brûler sur le pont Saint-Simon.

Pont Saint Simon situé à 200 m du château  
sur un bras de la Douve

Henri de Chivré augmenta le domaine de nouvelles terres. Devenu veuf en 1670, il se remarie avec Hélène de la Chapelle. Demeuré fidèle au protestantisme, il renouvèle les donations de rente faites par la famille de Couvert au temple de Caen, ce qui valut à sa famille la répression religieuse et l'obligea à fuir en pays protestant.

Son fils, Gédéon-Arthur de Chivré (1662-1706), qui n'avait pas fui, renonça à sa religion devant le prêtre de Sottevast et épousa, le 13 août 1682, Catherine de Montfiquet (née en 1652 à Yvetot-Bocage). De cette union, naquit Henri Louis Gabriel de Chivré (1683-1738) qui hérita de la seigneurie de Sottevast en 1708. Il se maria en 1711 avec Françoise Suzanne Viel du Val (1690-1767) et eurent onze enfants, dont Henri François Guillaume de Chivré (1716-1766), marié en 1744 avec Magdeleine Françoise Scholastique de Rupalley du Hommet (1719-1791). Cette dernière fut très généreuse envers l'église de Sottevast ; elle fit don de beaucoup d'objets, participa aux frais des travaux de l'église.

Leur fils Louis Henry de Chivré (1748-1814) et son épouse Marie Marguerite des Planques de Lessay d'Auxais (1741-1817) étaient, sous l'Empire, les deuxièmes contribuables du département. Ils étaient propriétaires aussi de la Cour de St Martin le Hébert et du château d'Auxais à Sainteny (canton de Carentan). Ils échappèrent à la guillotine durant la Révolution (cf. personnalités).

C'est sans doute Louis Camille de Chivré (1783-1849), marié avec Aimée Louise Le Goupil du Mesnildot (1787-1814), qui remania la façade du château. Son fils Louis Marie (1811-1873) continua les travaux de modification des abords du château. Sa descendance créa le parc dessiné à l'anglaise orné d'une pièce d'eau.



La sœur de Monseigneur Gonzalve Marie Henri de Chivré, Marie Antoinette de Chivré (1880-1966) héritière du domaine, le fit passer dans la famille Lasnier de Loizellerie en épousant, en 1900, Jules Marie Henri Lasnier de Loizellerie (1873-1938). Ce dernier contribua au développement de la commune, notamment en créant une laiterie en 1908.

Leur fils, Robert de Loizellerie (1905-1984) fut directeur de la laiterie et maire de Sottevast, ainsi que leur petit-fils Henri de Loizellerie, né en 1946 et décédé récemment, le 9 juin 2017.

Le château de Sottevast demeure aujourd'hui l'une des rares demeures de la région à s'être transmise par héritage familial, maintenue avec constance par ses détenteurs au cours des siècles.

- **Laiterie du château (début XX<sup>e</sup>)**

Jules Marie Henri Lasnier de Loizellerie (1873-1938) qui avait épousé l'héritière du château de Sottevast, Marie Antoinette de Chivré (1880-1966) contribua au développement de la commune, notamment en créant au château une laiterie en 1908, sous le nom de *Lacto-Normande*.

L'ouve (la Douve aujourd'hui) qui coule dans la propriété, faisait fonctionner la laiterie.

En 1921, le jeune Marcel Grillard, déjà à la tête de la *Laiterie-fromagerie de la Chesnée*, qu'il a rachetée en 1919 en même temps que celles de Teurthéville-Hague et de Tonneville, fonde les *Etablissements Grillard & Cie*, en regroupant : toutes les usines lui appartenant, mais aussi ; la société Lacto-Normande de M. de Loizellerie comprenant l'usine du Vieux-Château de Sottevast et le poste d'écémage d'Yvetot-Bocage ; ainsi que le groupe laitier de M. de Couville ; l'usine du Vieux-Moulin de Néhou appartenant à M. Lanquetot ; les laiterie Maggi de Saint-Sauveur-le-Vicomte et du Ham.



Dans les années 30 la crise économique entraîne une baisse des ventes et une restructuration est inévitable. Les Ets Grillard & Cie deviennent *Industrie laitière de Normandie et du Cotentin*, avec comme actionnaire majoritaire le groupe Bretel Frères. Le siège étant fixé à Bricquebec et Marcel Grillard en devient directeur général. L'occupation allemande entraînera de grosses difficultés et il faudra attendre les années 50 pour retrouver un niveau de collecte record.

En 1960, l'entreprise américaine *Gloria* regroupe les établissements dans une nouvelle structure, l'*Industrie laitière du Cotentin Bretel Frères* (ILCBF), dont le siège social est fixé à Bricquebec. Les différents sites de production vont progressivement fermer dans les années suivantes.

- **Manoir Sainte-Suzanne & Chapelle (XV<sup>e</sup>)**

De nombreux éléments architecturaux du manoir Sainte-Suzanne, dit aujourd'hui **la ferme de l'Abbaye**, reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle par l'abbé Guillaume de Guéhébert (qui acheva en 1420 la reconstruction de l'abbaye Ste-Trinité de Lessay dévastée lors de la guerre de Cent-Ans), indiquent qu'existait ici, au Moyen-âge, un prieuré, et que de nombreuses modifications et évolutions ont eu lieu au cours de ces nombreux siècles passés.

En effet, cet ancien monastère se trouve dans le creux d'une étroite vallée irriguée par le ruisseau de la Planquette, dans un endroit calme et verdoyant, pratiquement préservé de toute nuisance visuelle.

D'autre part, ses infrastructures présentent tous les vestiges d'une vie en autarcie : boulangerie, porcherie, laiterie, étables, pigeonnier, etc.

Et la chapelle lieu de prière et de recueillement indispensable. Elle dépendait donc de cet ancien monastère dépendant de l'abbaye Sainte-Trinité de Lessay.

A travers les sources écrites (chartes confirmatives des biens de l'abbaye de Lessay...) on perçoit comment les moines de Lessay sont parvenus, à partir des années 1140-1150 environ, à se constituer un domaine assez étendu qui devint rapidement le siège



d'une seigneurie ecclésiastique dépendant de leur abbaye. Ainsi, une résidence fut rapidement établie ; le manoir devait exister déjà au début du XIII<sup>e</sup> siècle.

En 1424, les moines de Lessay rendent aveu du fief comprenant manoir, colombier et moulin d'eaux...

En 1563, le « *fief, terre et syeurie de Sainte-Suzanne* » est vendu par l'abbaye de Lessay aux seigneurs de Sottevast.

Au XIX<sup>e</sup>, il est revendu par de Chivré, puis racheté en 1965 par M. Paul Durand qui exploitait les terres depuis 1954.



L'ancien logis



La chapelle et le bâtiment fermant la cour

Le logis qui est constitué d'un unique corps rectangulaire comporte sur sa façade extérieure une tour escalier semi hors œuvre. Côté cour on aperçoit un débord de maçonnerie<sup>(a)</sup> formant à l'étage l'amorce d'un pan oblique, supporté par deux consoles de soutien en pierre de taille. En vis-à-vis, sur la façade de la chapelle, une porte haute<sup>(b)</sup> permettant d'accéder au colombier qui occupait les combles indique que le logis et la chapelle étaient initialement reliés par une galerie sur deux niveaux, sans doute légère édifiée en bois, délimitant une cour fermée, isolée de la partie contenant les dépendances agricoles.

Le bâtiment fermant le bas de la cour côté sud, à usage de remise agricole, dont la toiture en tôle ondulée obstrue l'une des fenêtres de la chapelle<sup>(c)</sup>, pourrait être construite sur des vestiges d'une portion d'enceinte médiévale.

La chapelle, constituée d'un simple volume rectangulaire, occupe l'angle sud-est de la cour manoriale, face à l'ancien logis, dans le prolongement d'une aile de communs abritant grange et ancien pressoir.



A l'intérieur trois travées voûtées de croisées d'ogives. Le chevet plat est percé d'une grande baie à meneau, ornée d'un réseau flamboyant à doubles mouchettes. Au-dessus, la double baie d'envol d'une volière à pigeons, dont les trous de boulins formant nichoirs occupent les combles de la chapelle.

Les façades latérales sont chacune percées de deux lancettes trilobées, et rythmées de contreforts à ressauts d'inégales épaisseurs. La porte ouvrant sur la cour a été refaite au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'intérieur de l'édifice surprend par sa richesse décorative. Outre les chapiteaux polygonaux ornés de motifs végétaux, des colonnes d'angle en soutien sont placées à la retombée des nervures de la voûte. On remarque de curieuses consoles sculptées où se distinguent un buste de bélier, un homme grimaçant accroupi et un ange souriant portant un écu armorié.



La chapelle est affectée par de graves fissures menaçant la stabilité de la voûte qui est maintenue par des échafaudages en bois, ce qui rend difficile sa visite. (Notre dernière visite date de mai 2012).

Seule la chapelle est inscrite au titre des monuments historiques depuis le 30 juillet 1973.

#### • Ferme-manoir des Fontaines (XVII<sup>e</sup>)

Cette ferme se situe à environ 1.5 km à vol d'oiseau du bourg. Du manoir ne reste que le bâtiment d'habitation, peut-être a-t-il été partiellement détruit par les bombardements contre le site V2 situé tout proche, et dont les travaux venaient de débuter.

M et Mme Durand qui étaient locataires de la ferme, quittèrent la ferme après le premier bombardement, cela devenait trop risqué.



La maison présente une belle façade dont toutes les ouvertures sont couronnées d'un fronton surbaissé. A la Renaissance, les portes comportent des linteaux carrés. Elles pouvaient s'inscrire dans une arche ou être surmontées d'un fronton, triangulaire ou surbaissé.

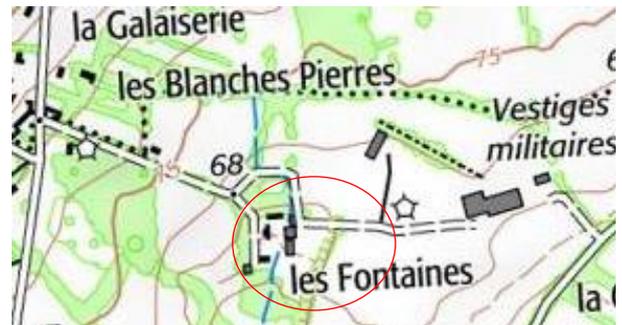
Un bandeau en saillie, à priori en pierre de taille, longe toute la façade à la base des fenêtres de l'étage.

### Vestiges du site V2

C'est tout près de là, à moins de 200 m que les Allemands avaient commencé à construire une usine d'assemblage et de stockage des fusées V2. Elle est aujourd'hui recouverte de plusieurs mètres de terre, seule la partie supérieure de la construction est visible.

Les travaux, entrepris par l'organisation Todt, débutèrent en juillet 1943 et le chantier employa plus tard jusqu'à 4000 prisonniers. Les ouvriers étaient surtout des requis et la plupart étaient logés dans des cabanes en bois sur le chantier.

Comme expliqué plus haut, une voie de chemin de fer fut même construite pour relier la ligne Cherbourg-Caen. Ce bunker, construit selon la méthode du coffrage en terre est resté inachevé. Il devait être colossal.

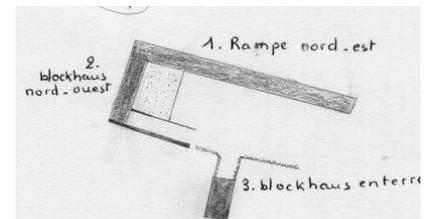


La maison d'habitation



Rappelons que la fusée Allemande prend ses origines en 1930, dans les travaux d'associations privées regroupant divers scientifiques. Les recherches seront ensuite développées au centre de Kummersdorf puis de Peenemunde Ouest sur la côte Baltique sous la direction du Capitaine Walter Dornberger et du scientifique Werner Von Braun.

Le projet de la fusée A4 est apparu en 1936 succédant à l'A1, l'A2 puis l'A3 pour aboutir avec succès à son premier tir le 3 octobre 1942. Les mois suivants allaient être consacrés à son perfectionnement technique puis à sa préparation comme arme stratégique. Le 18 décembre 1942 un plan de déploiement militaire est élaboré suite à la décision d'Hitler en date du 22 novembre, stipulant que l'A4 devait être préparée et tirée à partir d'installations bétonnées.



Les premiers travaux des "Sonderbauten" (Constructions Spéciales) débutent à la fin du mois de mars 1942 sur différents lieux, notamment ici à Sottevast.

Les bombardements massifs permirent de stopper la construction, ce que constatèrent les troupes américaines lors de la prise du site en juillet 1944.

- **Ancienne gare SNCF (XIX<sup>e</sup>)**

La voie ferrée Paris-Cherbourg traverse la commune de Sottevast. La section Caen-Cherbourg est mise en service en juillet 1858 mais ce n'est qu'en février 1859 que la ligne entière est considérée comme véritablement ouverte à l'exploitation. La voie est dédoublée en 1899.

La gare de Sottevast est mise en service lors de l'ouverture de la section de Caen-Cherbourg par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.

Elle est située à proximité immédiate du bourg centre. Il s'agit d'une station de troisième classe comprenant notamment, un bâtiment pour les voyageurs, un cabinet d'aisances, une lampisterie et un hangar à marchandise.



La gare au début du XX<sup>e</sup> siècle

Avec la mise en service de la ligne de Coutances à Sottevast, la gare de Sottevast devient une gare de bifurcation le 27 janvier 1884, permettant ainsi des relations de Cherbourg à Coutances et Avranches, via Sottevast.

Le service prend fin en 1981 comme les autres gares de la section de Valognes à Cherbourg en raison du faible nombre de voyageurs.

La gare restera cependant encore active quelques années. Elle fermera définitivement entre 1994 et 1996 avant d'être démolie lors des travaux d'électrification de la ligne en 1996.

La ligne Cherbourg-Coutances-Avranches est fermée entre septembre 1972 et le 24 janvier 1988.

Elle est entièrement déclassée par le décret signé le 10 avril 1996. La plate-forme est vendue en 2000 au Conseil général qui la reconvertit en voie verte.



### • Les Maîtres Laitiers

La coopérative laitière, dont le siège est à Sottevast, est l'une des plus importantes de France traitant 431 millions de litres de lait par an et employant 800 collaborateurs.

L'entreprise prend sa source dans les premières coopératives laitières qui apparaissent dans la Manche au

début du XX<sup>e</sup> siècle, qui, peu à peu, se sont regroupées au sein de l'Union des coopératives laitières de la Manche (UCALMA) fondée en 1960. Cette nouvelle société regroupe les coopératives du Val de Saire (Tocqueville), de la Pointe de Saire (Quettehou), de Tribehou, de Montebourg et de la vallée de d'Ouve et du Cotentin (St-Sauveur-le-Vicomte), et traite les 2/5 du lait du Cotentin. En 1963, l'usine de Sottevast est ainsi inaugurée regroupant neuf laiteries.

En 1966, la production des usines de Gréville-Hague, Saint-Martin-le-Gréard et Benoistville est transférée à l'usine de Sottevast.

Sous l'impulsion d'Edouard Ambroise (1935-2009), agriculteur de Réthoville, et de Jean-François Fortin (né dans les Deux-Sèvres en 1947), l'Ucalma s'allie en 1985 aux coopératives de Barneville-Carteret et de Montebourg, pour former l'Union Maîtres laitiers du Cotentin. Avec l'arrivée de la Valco, le groupe prend le nom de Maîtres laitiers du Cotentin, dont Jean-François Fortin prend la direction.

En novembre 2012, la nouvelle usine de Sottevast est inaugurée en grande pompe en présence de Guillaume Garot, ministre délégué à l'Agroalimentaire, et Bernard Cazeneuve, ministre délégué aux Affaires européennes.

Une nouvelle usine est construite à Méautis (près de Carentan). Mise en service au printemps 2017, elle fabrique le beurre et la crème AOP d'Isigny. Ainsi, les Maîtres Laitiers du Cotentin possèdent trois sites de production dans la Manche (Sottevast, Valognes et Méautis)

Les Maîtres Laitiers du Cotentin rachètent, en juillet 2016, la fromagerie du Val d'Ay (Lessay) qui produit les camemberts Réo, et en janvier 2017, l'entreprise toulousaine Yéo Frais spécialisée dans la production de yaourts et de crèmes fraîches.

### Cours d'eau & ponts

• **La Douve** s'appelait jadis l'Ouve (*unva* dans les textes anciens). « *rivière d'Ouve* » semble avoir glissé en « *rivière Douve* » puis « *rivière de la Douve* ». A noter que son ancien nom *Ouve* serait toujours d'actualité pour la partie en amont de l'affluence avec la Gloire (vieux pont de Négreville) !



Elle prend sa source dans la lande de Gravelle, à Tollevast près de Cherbourg au nord du département. Puis elle serpente les collines du Cotentin par Hardinvast, Saint-Martin-le-Gréard et Tollevast, Breuille, Brix et Rauville-la-Bigot, Sottevast qu'elle traverse en longeant la ligne de chemin de fer, pour border ensuite, Rocheville et Négreville (limite administrative entre les deux communes), Morville (limite administrative avec L'Étang-Bertrand), Magneville sur tout son flanc ouest et sud (limite administrative avec L'Étang-Bertrand, Bricquebec et Néhou, sur environ 12 kms), puis Néhou, et ensuite traverser et border Saint-Sauveur-le-Vicomte (limite admi-

nistrative avec Rauville-la-Place, Sainte-Colombe). Une fois dans le Bauptois, elle en parcourt le marais jusqu'à la mer de la Manche.

C'est le Bauptois qui détermine la limite géographique méridionale de la péninsule du Cotentin ; c'est une zone de marais inondable l'hiver.

La Douve reçoit de nombreux affluents avant de se diriger vers l'Est et effleurer les murs de Carentan. La longueur de son cours est de 80 km environ, c'est un fleuve en partie navigable, notamment par les gabares à fond plat.

Elle sort de son lit chaque hiver lorsque les inondations du marais font d'elle une petite mer intérieure éphémère, comme Jules Barbey d'Aureville l'a si bien écrit.

Quatre de ses affluents sont relativement longs : **la Taute** (longue de 39.6 km) se mêle à la Douve à Brevands dans le canton de Carentan, au niveau de l'écluse du Haut Dicq, pour former ensuite le canal de Carentan à la mer ; **le Merderet** (long d'une trentaine de km), autre rivière bien connue du Cotentin qui a été le théâtre de nombreux combats entre les troupes américaines et allemandes à partir du 6 juin 1944, rejoint la Douve en rive gauche entre Beuzeville-la-Bastille et Liesville-sur-Douve ; **la Sèves** (longue également d'une trentaine de km) donne ses eaux par la rive droite non loin du lieu-dit la Rue Mary à Saint-Côme-du-Mont ; et **la Scye** (longue d'environ 27 km), actionnant le fameux moulin du manoir de Gonnevillle (Bricquebec) où est né Paul Le Poitevin, grand-père de Guy de Maupassant, se jette dans la Douve en rive droite entre Bricquebec et Néhou.

- **Le ruisseau de Rade**, long de 8 km, est un affluent de la Douve. Il traverse Brix où il prend sa source au lieu-dit La Beslière (lieu de captage). Au début de son parcours il s'appelle **le ruisseau de la Beslière**, traverse Brix, puis Sottevast pour se jeter dans la Douve au sud de la commune. Ce ruisseau coule sous les vestiges de la forteresse d'Adam Bruce, au fond d'une vallée fortement encaissée. En outre, la vallée de Rade est la vallée des moulins, on y compta jusqu'à six moulins : le moulin des Faulx, de l'Official (ou moulin de Haut), du Milieu, de Rade (ou moulin du Bas ou de l'Huilerie), Le Clerc et de la Bourgine (ou moulin des Longs Champs).



Ruisseau de la Rade (route de Valognes)

De ces six moulins, hélas, il ne reste plus que de maigres vestiges. A un endroit, on le franchit à l'aide d'une passerelle, construite en fin des années 2000, baptisée « passerelle Edouard de Brix » nom de son donateur qui a offert à la commune les parcelles de terrain de part et d'autre de la passerelle. En contrebas, on aperçoit les vestiges de l'ancien pont de pierre dit « Pont Romain ».

De nombreux petits ruisseaux viennent gonfler le ruisseau de Rade, tels que les **ruisseaux des Feux, des Tuileaux**.

- **La Claire (la rivière de Claire)**, ruisseau long de 5.7 km, est aussi un affluent de la Douve dont il rejoint les eaux à Négreville.

Les sentiers de nos randonnées nous mènent jusqu'à lui ; parfois, le passage est étroit et pour certains cela pourrait être l'occasion de prendre un bain !

La Claire prend sa source sur la commune de Brix, à 700 m environ, au nord du hameau Les Roques, au pied du Mont Epinguet au Prébois, puis s'oriente vers le sud pour servir de limite administrative entre Brix et Saint-Joseph, entre Brix et Négreville, entre Sottevast et Négreville, pour ensuite se jeter dans la Douve, au croisement des « frontières » Brix – Sottevast – Négreville.



La Claire vers le hameau Le Maresquier (St Joseph)

- **Le Ruisseau de la Caudière** prend sa source dans le sud de la commune de Sottevast au lieu-dit La Mare Carbonel, puis traverse la commune vers le nord, et Rauville-la-Bigot où il se jette dans la Douve sur sa rive droite.

### Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Sur le site « Lavoirs de France », sept lavoirs sont répertoriés à Sottevast : rue du lavoir ; route de Rauville (D62) ; hameau Vieville (route du roquier D 418) ; hameau Saillard ; hameau la Gafferie ; hameau ès Corps ; et hameau la Rade, tous restaurés.



Rue du lavoir



Route de Rauville



Hameau Vieville



Hameau Saillard

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On

construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Hameau la Gafferie



Hameau ès Corps



Hameau la Rade

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région...

Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

### Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin** et **calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

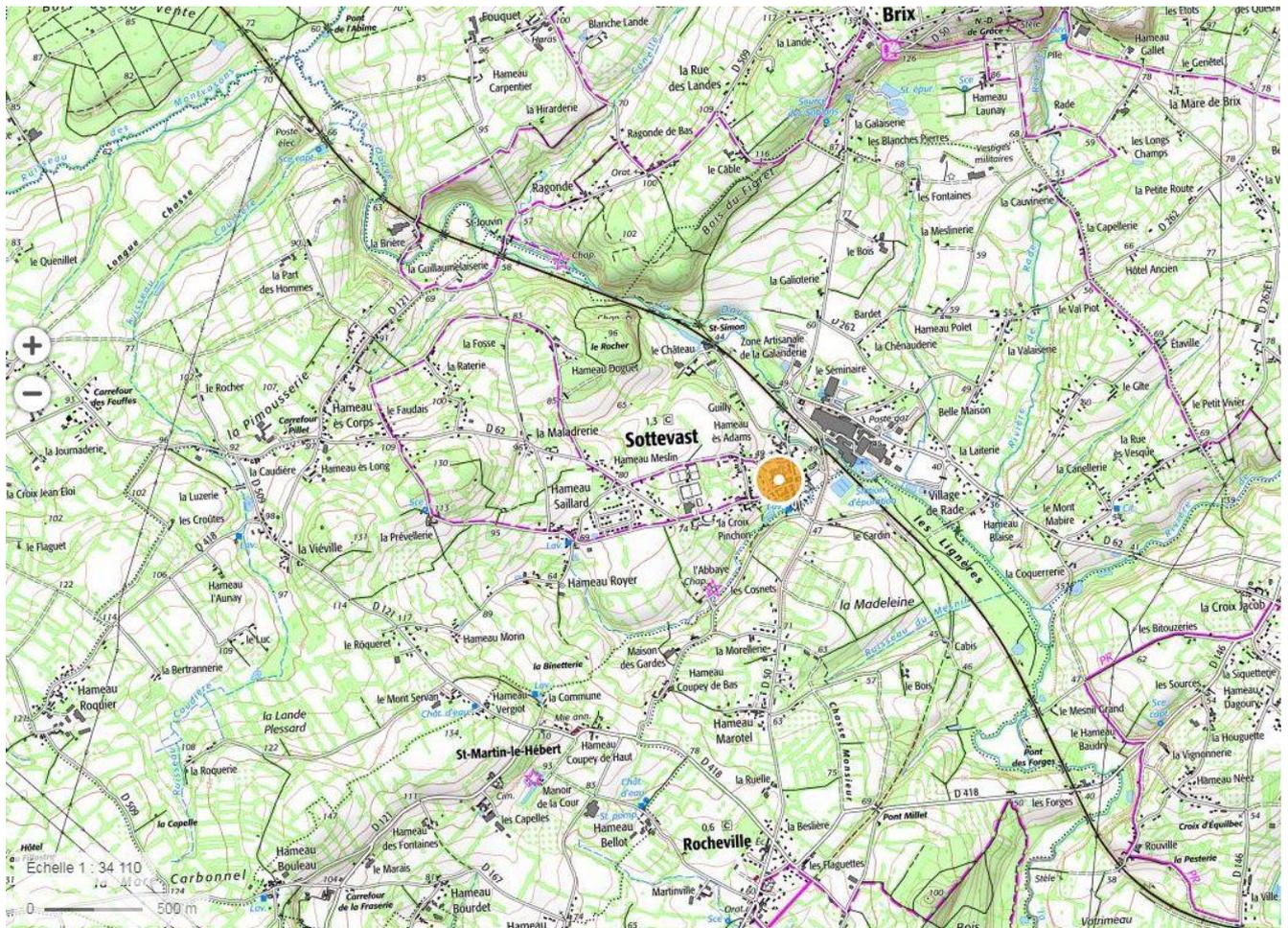
L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Croix de cimetière  
(XVI<sup>e</sup>)Croix Pinchon  
(XVII<sup>e</sup>)Calvaire  
(rue de l'ancienne gare)

### Plans & Communes limitrophes





### Randonner à Sottevast

- D'authentiques chemins creux, dont certains sont balisés, traversent la commune, jusqu'à Brix ou bien encore St-Martin-le-Hébert, ce qui offre de multiples possibilités de randonnées pédestres, auxquelles s'ajoute un balisage « véloroute ».

Notamment celui de la Prévellerie permettant de découvrir : le château et son magnifique parc ; les « anciennes rampes de lancement V2 » ; la chapelle Saint Jouvin ; la poterie La Roterie ; la ferme de l'abbaye (ou du prieuré) ; et bien sûr l'église.

- Et tout autre circuit à la discrétion de nos guides.



Les Randonneurs de la Côte des Isles

### Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche, et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Battlefieldsww.com ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Lavois de la Manche ; Le petit Manchot ; Lieu- insolites.fr ; Monumentum ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office de Tourisme Intercommunal du Bocage Valognais ; Pays de l'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Site de la commune de Sottevast ; The Atlantik wal un Normandy ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; La revue du Cotentin « Vikland » n°27 ;

Remerciements à :